

# «L'Afrique est devenue *ma deuxième famille*»

AMOUREUSE DU FOOTBALL ET DE LA TERRE AFRICAINE, LA NEUCHÂTELOISE VÉRONIQUE A ENFIN PU CONJUGUER TOUTES SES ENVIES EN PROMOUVANT LE SPORT SUR LE CONTINENT NOIR

TEXTE JENNIFER KELLER PHOTO GUILLAUME PERRET



**L'**AFRIQUE, C'EST UN RÊVE D'ENFANT. Un appel qui remonte à mes 10-12 ans. A l'époque déjà, tout m'attirait: la population noire, la culture, la musique, l'histoire aussi de ces peuples qui ont subi l'esclavagisme et l'apartheid. Le véritable déclic a eu lieu à mes 15 ans, le jour où j'ai entendu, à la radio, une émission sur la construction d'un hôpital à Ouagadougou, au Burkina Faso. J'ai senti que ma place était là. J'ai alors commencé une école d'infirmière avec l'objectif de partir. Mais les chemins de vie sont parfois différents de ce qu'on imagine...

J'ai rencontré mon futur mari pendant mes études. Et mon projet a changé: nous avons fondé une famille. Durant vingt ans, j'ai mis mon rêve de côté, sans en souffrir pour autant: nos trois enfants, notre passion familiale commune pour le foot et mon travail d'infirmière ont bien rempli ma vie. L'Afrique? Elle a évidemment continué à m'accompagner, par le biais de mon engagement dans différentes ONG. Il a fallu attendre 2005 pour que l'appel revienne en force. J'ai rencontré Maggy Baranktisé lors d'une conférence à La Neuveville (BE). Cette Burundaise parcourait l'Europe pour financer un projet

d'hôpital. Au terme de sa présentation, elle a invité le public à venir mettre une pierre à l'édifice. Quand je suis rentrée à la maison, j'ai dit à mon mari: «On part!» C'était pour moi une évidence. Un moment grisant: j'allais enfin réaliser mon rêve.

Et nous sommes effectivement partis en famille en 2007. Je me souviens encore de notre arrivée là-bas. La terre rouge, cette odeur si particulière, la générosité des gens... Et ce sentiment indicible d'être à ma place. Nous avons vécu durant un mois dans la région de Ruyigi, à trois heures de Bujumbura, la capitale du Burundi, où nous avons travaillé dans l'hôpital de Maggy encore en plein chantier. Cela a été une expérience très forte.

## **Match contre les préjugés**

Là, au cœur de l'Afrique, nous avons réalisé que le sport était inexistant. Deux voyages plus tard, et forts des amitiés tissées sur place, notre projet est né: promouvoir le sport et la santé dans les écoles burundaises en amenant du matériel sportif récolté auprès des clubs de football suisses. Depuis 2007, nous avons ainsi envoyé des milliers de maillots, ballons et équipements. Le sport peut paraître secondaire face aux problèmes que connaît l'Afrique. Pourtant, grâce à un simple ballon de foot, les enfants apprennent à découvrir les valeurs de solidarité, de discipline. A aller au-delà des discriminations raciales et à vivre ensemble, tout en s'amusant et en se faisant du bien physiquement. Pour moi, c'était inespéré! J'avais ici l'occasion de concilier mes passions: ce continent, le football et mon rôle de soignante.

Par la suite, je suis repartie plusieurs fois seule en Afrique, en tant qu'infirmière, notamment à l'occasion d'une mission médicale itinérante au Sénégal, dans la région conflictuelle de la Casamance. Des aventures dont je suis revenue plus forte, mais aussi plus critique vis-à-vis de notre société, qui gaspille sans penser que notre «surplus» pourrait servir ailleurs.

Et puis, bien sûr, j'ai remis le cap vers la région des Grands Lacs au Burundi et dans le Sud-Kivu (*ndlr: République démocratique du Congo*) où notre projet s'est rapidement élargi. Sous la bannière d'Un seul but – l'association que ma famille et moi avons créée pour gérer la récolte du matériel sportif, devenue quasi nationale – je rends chaque année visite aux écoles villageoises africaines qui participent à l'action. Cela afin de renforcer les liens, évaluer et développer le concept. Depuis deux